

Bordighera judaica

Citer cet article: CASTELLANA R., VEZIANO P. 2016. *Bordighera Judaica: une mémoire juive en déshérence*. In : Bioarchive (Revue en ligne), CRP Ed.

Le patrimoine répond souvent à des enjeux identitaires, visant au contrôle de l'espace et de la mémoire collective qui lui est associée. Située en Italie, à la frontière de la France et de la Principauté de Monaco, la palmeraie de Bordighera représente un espace de rencontre et d'échange interculturel exemplaire. Au-delà du témoignage sur la genèse d'un patrimoine paysager transfrontalier, elle s'inscrit aussi dans l'histoire de la mémoire juive en déshérence dans cette région comme dans l'ensemble de l'Europe. Les lois raciales de 1938 et la tragédie de l'Holocauste ont en effet effacé les traces de la présence juive sur la Côte d'Azur italienne. 4 jardins historiques patrimoniaux sont ouverts au public à Bordighera. Ils témoignent de plus de 5 siècles d'une histoire qui a mis en contact le monde méditerranéen et les civilisations qui l'abritent.



Bordighera judaica: une mémoire juive en déshérence

III. Walter Benjamin philosophe, historien de l'art, critique littéraire, critique d'art et traducteur

Les longues et enthousiastes discussions de la mystique juive ne se font plus entendre dans les cafés animés et les confortables chambres d'hôtes de Sanremo. Le tourbillon de l'après-guerre a avalé et détruit ce qui restait de la Villa Verde, refuge du grand intellectuel Juif Walter Benjamin. Ces destructions humaines et matérielles ont contribué à créer l'image déformée d'une Riviera qui aurait été historiquement fréquentée par les Juifs, mais jamais vraiment habitée par eux. Bien qu'offensée et usée par le temps et par l'homme, la mémoire juive survit dans l'ancienne palmeraie de Bordighera. Immortalisée par une riche iconographie, et notamment par les tableaux que Claude Monet a réalisés ici en 1884, cette palmeraie atypique, la plus septentrionale des palmeraies de dattiers, a compté jusqu'à plus de 13.000 palmiers. Elle demeure de nos jours le plus ancien et le plus fort témoignage des liens qui unissent la tradition juive et cette région de la Riviera. **Les représentations de la palmeraie de Bordighera par Monet sont visibles ici: listephoenix.com**



Bordighera et les palmes juives : 500 ans d'histoire

III. la palmeraie de Bordighera a produit depuis la fin du moyen-âge, à destination des communautés juives de l'ensemble de l'Europe, les feuilles de palmiers dénommés *loulavim* destinées à la grande fête de *Soukhot*. Cette antique tradition a fait l'objet ces dernières années de plusieurs initiatives patrimoniales.

Journées Européennes 2016 du Patrimoine

Le dimanche 25 septembre, à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, la section des Alpes Maritimes du Patrimoine Juif est venue en visite à Bordighera. Cette visite s'inscrivait à la fin d'un programme de 11 manifestations qui ont attiré 1500 personnes entre Cannes et Bordighera, avec visites guidées, concerts et conférences, en partenariat avec de nombreuses institutions: journées-europeennes-du-patrimoine-2016

Rendez-vous aux Jardins 2016

Les jardins de palmiers de Bordighera ont ouvert un espace de rencontre et d'échange interculturel franco-italien, à l'occasion de la manifestation "Rendez-vous aux Jardins" qui s'est tenue les 4 et 5 juin 2016. Au-delà du seul patrimoine des jardins, cette initiative s'inscrit dans l'histoire de la mémoire juive en déshérence dans cette région comme dans l'ensemble de l'Europe: art.listephoenix

Soukhot Party 2015

Après plusieurs décennies d'absence, la Communauté juive de la Côte d'Azur est retournée l'an dernier dans la palmeraie historique de Bordighera, une visite d'une grande importance symbolique. Les participants ont en effet pu assister à la taille des palmiers, qu'ils ont ensuite rapportées en France pour la construction de la cabane rituelle, la *soucca*, dans la synagogue de Menton. A la suite de cette initiative, nos jardins de palmiers ont réfléchi à un itinéraire de visite de la palmeraie et des lieux qui conservent la mémoire de la présence juive à Bordighera.

Compte-rendu en français: [fous de palmiers 2015](http://fous.de.palmiers.2015)

Rese conto in italiano: bordighera.net



Mémoire des lieux et présence juive à Bordighera

III. culture de palmiers pour la production des *loulavims*

La présence de marchands juifs d'Europe centrale, venant à Bordighera et Sanremo pour acheter des palmiers et des cédrats pour la fête de Soukhot, est documentée dès 1435. A cette époque, des règlements rigoureux encadraient ce commerce. Pendant des siècles, les terrasses ombragées de la palmeraie ont ainsi été les témoins, muets, de la

rencontre entre les antiques traditions: celles des agriculteurs avec l'expertise d'un travail difficile et dangereux traditionnellement héritée de leurs ancêtres; et celles des marchands juifs avec leur parfaite connaissance des normes rituelles. Les paysans de Bordighera fournissaient aussi le myrte "à trois feuilles", récolté dans les collines avoisinantes.

C'est au XIX^e siècle, que ce commerce de plantes rituelles a connu sa période d'expansion maximale. L'arrivée du chemin de fer a contribué de manière non négligeable à cette évolution, en résolvant les problèmes liés de longue date au transport des productions. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, l'extinction des familles historiques de marchands, la conversion à une floriculture plus rentable, la baisse de rentabilité du commerce et la concurrence liée à l'offre de nouveaux marchés, a conduit à un abandon inexorable de la palmeraie. Les familles de Franco Palmero et de Luciano Traverso, qui représentent la mémoire historique de la palmeraie, ont été les dernières, à la fin des années 80, à maintenir les activités de culture et de taille, dites "à la juive", des palmiers. Après 500 ans de présence et de négoce national et international, la riche page d'histoire des palmiers juifs prenait fin.

Les jardins de la palmeraie historique de Bordighera



Jardin Irene Brin

Ill. Maria Vittoria Rossi, dite Irene Brin

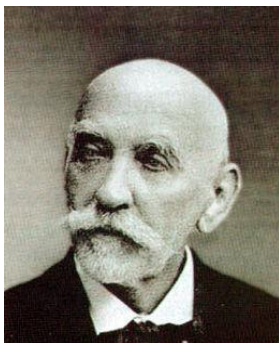
Ancien canal qui irriguait les jardins de palmiers de Bordighera, l'actuel sentier du *Beodo* permet d'atteindre en suivant le lit de la rivière le hameau de Sasso, au travers de paysages plus particulièrement illustrés par les aquarelles d'Hermann Nestel. Bastion de pierre dans des tons ocres, accroché à une crête étroite qui domine la vallée, le hameau de Sasso préserve la mémoire de Maria Vittoria Rossi, mieux connu sous le nom de Irene Brin. D'origine juive, Irene Brin a été une écrivain et une journaliste ainsi qu'une galeriste de premier plan, dans l'histoire italienne de l'après-guerre. Sa maison familiale abrite désormais un jardin-musée orné d'une riche collection de palmiers et de sculptures, qui a fait l'objet d'un aménagement paysager du à Maria Dompe.



Villa Pompeo Mariani

Ill. le peintre Pompeo Mariani

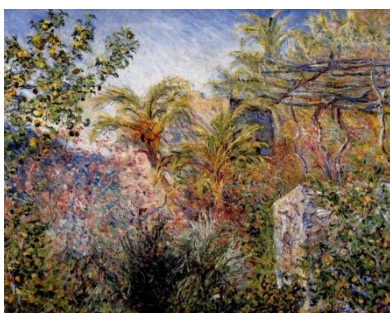
Pompeo Mariani a été un peintre impressionniste et mondain très important en Italie. C'est en 1909 qu'il s'installe à Bordighera au cœur du célèbre Jardin Moreno, où Charles Garnier avait précédemment édifié une villa pour la comtesse Fanshawe. La mère de Pompeo Mariani, Giulia Bianchi, était juive, fille du peintre Giosuè Bianchi et soeur de Mosè un autre peintre italien de grande renommée. Mosè Bianchi a exercé une grande influence sur la formation de son neveu. La villa Mariani abrite toujours l'atelier du peintre, au coeur d'un jardin de palmiers, d'agrumes et d'oliviers au sein duquel Claude Monet a réalisé plusieurs tableaux.



Villas Bischoffsheim et Garnier

Ill. Raphael Bischoffsheim

A quelques centaines de mètres en contrebas de la vieille ville, la tour blanche de la villa du banquier suisse d'origine juive, Raphael Bischoffsheim, domine la Via Romana où se trouvaient les principaux hôtels et villas de la station touristique de Bordighera. La Villa Bischoffsheim a été construite par l'architecte Charles Garnier, sur le même modèle que la demeure où il résidait dans la palmeraie historique. C'est le paysagiste Ludovic Winter qui a réalisé le vaste jardin qui l'entoure. Omniprésente dans l'iconographie, cette villa et ses nombreux palmiers ont été dépeints par Monet dans "Les Villas à Bordighera", dont l'un des quatre exemplaires est conservé au Musée d'Orsay à Paris.



Jardin Expérimental Phoenix

Ill. la palmeraie historique de Bordighera dépeinte par Monet en 1884

Situé sur le sentier du *Beodo*, dans la partie haute de la vieille ville, le jardin Phoenix compte plusieurs centaines de palmiers. Il s'agit du dernier jardin traditionnel de palmiers dattiers existant dans la région. Remontant à la fin du moyen-âge, ce jardin est l'un des plus anciens jardins

européens connus. Un groupe de passionnés, chercheurs et bénévoles, a contribué à sauver ce lieu enchanteur de l'abandon et de la dégradation. Il se bat actuellement pour lutter contre la menace mortelle due au charançon rouge, et plus largement pour la mise en valeur de l'ensemble de la palmeraie historique.



Cimetière historique

Ill. tombe de Leopoldo Jung, une famille juive italienne d'origine allemande
Le cimetière britannique est situé au cœur de la palmeraie historique, dans l'embouchure du vallon du Sasso. La palmeraie a été éradiquée à cet effet à l'époque de l'essor de la villégiature touristique et de l'importance de la colonie étrangère en séjour dans cette destination qui était alors très prisée. Le cimetière conserve encore, dans sa partie "non catholique", la mémoire de la présence des nombreuses minorités

étrangères qui constituaient la colonie touristique, et notamment celle de la communauté juive de Bordighera.



Jardin Cammi

Ill. le sculpteur Marcello Cammi
Sur la rive du Vallon du Sasso qui fait face au cimetière, se trouve le jardin de Marcello Cammi. Marcello Cammi n'était pas juif, mais il a toutefois connu, comme nombre d'opposants italiens au fascisme, l'expérience dramatique de la déportation à Mauthausen à laquelle il a survécu. Cet artiste est considéré comme l'un des principaux représentants de "l'art brut" en Italie. Dans son jardin installé autour de

la rivière, il a cherché à préserver la mémoire de ses compagnons d'infortune, autour de sculptures grises et dramatiques qui émergent au milieu des palmiers et des agrumes pour lancer un cri désespéré: "ne nous oubliez pas".

Bibliographie sommaire



VEZIANO Paolo 2007. SANREMO UNA NUOVA COMUNITÀ EBRAICA NELL'ITALIA FASCISTA 1937 – 1945. Ed. DIABASIS. Link: veziano-paolo/sanremo

In questo libro è descritta una comunità ebraica diversa dalle altre, perché nuova. Non si può proprio dire che gli anni del fascismo fossero i più adatti al sorgere di una nuova comunità, eppure la storia di Sanremo, narrata da Paolo Veziano, dimostra quali sforzi siano possibili anche sull'orlo

del nulla. L'autore inserisce nella sua narrazione alcune variabili importanti, che aiutano a leggere il libro in una prospettiva di lunga durata: la storia degli ebrei "stranieri", contro i quali vi fu da parte del regime un vero e proprio accanimento legislativo, che molto dovrebbe farci riflettere, come scrive Alberto Cavaglion nella prefazione. "Se mettessimo quell'accanimento a confronto con altre politiche verso gli "stranieri", non necessariamente legate all'antisemitismo, non ci accorgeremmo che, in Italia, il pregiudizio contro il diverso viene sempre a colorarsi di xenofobia più che di ogni altra forma di odio razziale?". Il volume non trascura di valutare anche la presenza di alcune figure molto rappresentative, come Walter Benjamin e Serge Voronoff. Del soggiorno di Benjamin a Sanremo e dell'importanza

che ebbe la pensione gestita dalla ex-moglie, discute Giulio Schiavoni. Del ruolo essenziale che ebbe per la comunità sanremese lo scienziato russo Serge Voronoff, trasferitosi a Grimaldi nel 1925, è fornita infine une riche e inédite documentatione.



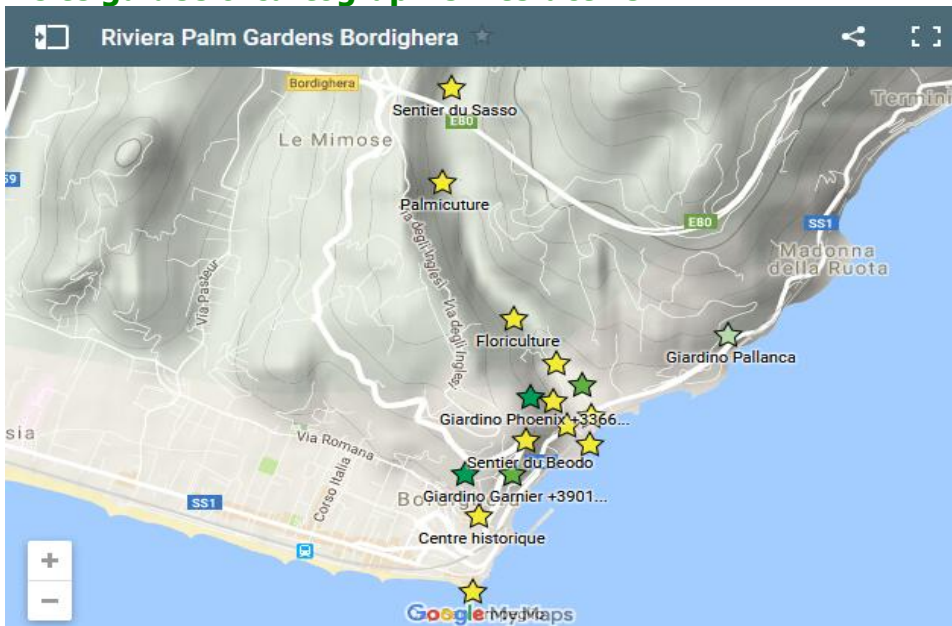
CASTELLANA Robert 2000. Culture, introduction et diffusion de plantes à usages rituels en Méditerranée occidentale. In: Actes des IV^o Rencontres Universitaires Corses de Nice.

Lire l'article: gardenbreizh.org

"San Remo [est une] terre grasse, peuplée et marchande [...] couverte de toute part de bois de citrons [...] au grand spectacle des marins. Au

temps où fleurissent cédrats et citrons, un tel parfum se répand sur la mer voisine que les navigateurs y goûtent bien qu'encore éloignés de plusieurs milles de la terre. [...] Et il s'y voit encore multitude d'arbres à palmes, les fruits desquels ne parviennent pas à maturité. Et le Pontife Romain de mander chaque année un courrier pour acheter les palmes pour la fête qui se célèbre le Dimanche avant la Pâque. Les Juifs d'Allemagne et autres lieux, achètent [eux aussi] les cédrats pour la fête des Tabernacles, à San Remo". Ce témoignage qui remonte à la fin du moyen-âge atteste de la présence dans la région du premier des agrumes acclimaté en Méditerranée, le cédratier. Il faut attendre le début du XIX^e siècle pour trouver des détails plus précis sur cette surprenante agriculture rituelle. On s'aperçoit alors que les terroirs très spécialisés qui l'abritent, entre San-Remo et Nice, font en fait partie d'un réseau horticole bien plus vaste mais peu connu. Il concerne pourtant l'ensemble de la Méditerranée occidentale.

Visite guidée & cartographie interactive



Le site de la palmeraie historique : listephoenix

Lois raciales et déportations: ce portail web donne accès à la biographie des victimes italiennes de la Shoah. Le lien qui suit concerne les personnes arrêtées à Bordighera: digital-library.cdec

La tradition juive des palmiers et des agrumes: listephoenix



Témoignage

Nous sommes à la fin septembre, mais le soleil est encore brulant. Un homme âgé, portant un lourd manteau noir, monte péniblement les escaliers qui conduisent au village. Sa barbe blanche et son grand chapeau ne sont pas sans attirer l'attention lorsqu'il parvient à la porte du rempart. Assis de part et d'autre de l'étroite ruelle, des hommes taciturnes le saluent respectueusement. Une vieille femme, elle aussi tout de noir vêtue, le bénit du signe de la croix. Arrivé devant l'église de Marie Madeleine, il reste un instant songeur devant le portrait de cette autre juive, venue ici il y a deux mille ans, fuyant la Terre Sainte à bord d'une frêle embarcation.

Il lui revient alors en mémoire ces années de guerre, où encore jeune homme il se trouvait sur la plage de la palmeraie, par un matin gris et pluvieux, à l'abri des serres Allavena. Un groupe de juifs attend la barque qui doit les amener de l'autre côté de la frontière, afin d'échapper à ce pays où le fascisme venait de promulguer les lois raciales. La fraîcheur et le bruit de l'eau interrompent brutalement sa rêverie. Il était arrivé au canal du Beodo, où les lavandières s'affairaient bruyamment. Il entra alors dans le *magazzino*. A l'intérieur un vieux paysan l'attendait, en compagnie d'un enfant timide et curieux. Le paysan avait sorti de la cave des boîtes remplies de *loulavim* et l'examen minutieux de la récolte allait commencer.

A la fin de la matinée, plutôt satisfait de la production et des conditions financières qu'il avait obtenues, le rabbin se rendit à la gare. Il lui fallait à nouveau franchir cette frontière car on ne trouvait pas de nourriture cachère en Italie. Arrivé à Vintimille, les clandestins qui erraient autour du poste frontière le ramenèrent au souvenir des années d'exil. Ils envisageaient probablement d'emprunter le sentier dit du Pas de la Mort, comme tant de juifs de ses amis l'avaient fait avant eux. Des ouvrières qui sentaient le poisson rentraient en riant et en s'interpellant des conserveries de la Principauté de Monaco. La nostalgie le reprit car il savait que ce voyage serait le dernier d'une longue histoire familiale. Il était temps de songer à partir à présent, en direction de la Suisse, puis de l'Allemagne et de l'Angleterre, pour négocier la vente de la production de cette année, car les fêtes de *Soukhot* approchaient à grands pas.

A peine romancé, ce récit est le portrait du dernier négociant de palmes tel que nous l'a rapporté Franco Palmero, l'un des rares témoins encore vivants de la tradition juive des palmes à Bordighera. Au travers de ce précieux témoignage, émergent les principales dimensions patrimoniales du site de la palmeraie historique et plus particulièrement l'importance du canal d'irrigation (aujourd'hui promenade) du *Beodo*. Franco Palmero a en effet connu la centaine de jardins de palmiers de Bordighera du fait qu'il accompagnait son père pour y récolter les palmes, mais aussi parce que son père était le gestionnaire des eaux. Il distribuait alors l'eau du canal aux diverses propriétés à tour de rôle, en ouvrant les trappes de dérivation qui alimentaient les bassins de chaque parcelle. Ces bassins sont encore bien visibles dans l'ensemble de la palmeraie.